

# I'HUMANITÉ



# rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

1 F Boite Postale 134, Paris-20'  
C.C.P. Humanité Rouge :  
N° 3022672 - LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE  
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME  
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

3<sup>e</sup> ANNEE N° 96  
JEUDI 11 MARS 1971

## DEJOUONS LA DUPERIE DES ELECTIONS :

# ABSTENTION RÉVOLUTIONNAIRE!

Une consultation électorale, c'est le cuisinier qui consulte les volailles sur la sauce à laquelle on les mangera. Disent-elles ne pas vouloir être mangées du tout ? Elles sortent du cadre légal des institutions. Les élections sont organisées par l'Etat. L'Etat est un pouvoir spécial de répression par lequel la classe dirigeante peut maintenir son oppression et son exploitation des classes travailleuses. Les élections ne mettront jamais en danger l'exploitation elle-même, dont les exploités ne s'affranchiront que par la destruction violente de l'Etat. C'est l'enseignement fondamental de Marx, Engels et Lénine.

Cela ne veut pas dire que Marx ou Lénine aient condamné en toute circonstance la participation aux élections. Lénine a notamment dénoncé une telle conclusion comme gauchiste. Il ne s'agit plus d'histoire universelle mais de politique pratique, de tactique dans une conjoncture donnée. Il faut se déterminer par l'analyse politique des circonstances, il faut tenir compte du degré de conscience réel, de l'expérience réelle des masses.

Or, en 1971, les masses françaises n'ont plus, contrairement aux masses russes il y a soixante ans, à apprendre par l'expérience que le crétinisme parlementaire est une impasse : elles ont derrière elles près de deux siècles d'élections, le triomphe à plusieurs reprises, en 1936, en 1946, de majorités dites socialistes et la domination de la bourgeoisie toujours debout. Les chiffres des récents scrutins prouvent que les masses comprennent aujourd'hui un mot d'ordre d'abstention révolutionnaire. Les élections permettent à la bourgeoisie de dissimuler la nature de son pouvoir, aux révisionnistes d'étouffer les luttes. Brisons cette arme de la bourgeoisie et de ses valets révisionnistes ! Ne votons pas !

Sachons nous conformer à ce précieux enseignement du président Mao :

« Tout ce qui est réactionnaire est pareil : tant qu'on ne le frappe pas, impossible de le faire tomber. C'est comme lorsqu'on balaie : là où le balai ne passe pas, la poussière ne s'en va pas d'elle-même. »

Balayons donc la poussière contre-révolutionnaire de l'électorisme !



18 mars 1871 : les soldats envoyés contre le peuple de Paris fraternisent avec lui.

## LA COMMUNE DE PARIS, N'EST PAS NEE DES URNES MAIS DE LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

# QUE L'HUMANITÉ ROUGE SERVE LE PROLÉTARIAT ! (5)

## EXEMPLE D'UN COURRIER PRÉCIEUX POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION

Chers camarades,

Depuis janvier, nous nous réunissons à 5 ou 6 fonctionnaires, durant 1/2 heure - 3/4 d'heure environ, une fois par semaine, pour discuter :

- tantôt d'un texte du président Mao,
- tantôt de notre journal, l'H.-R.,
- tantôt d'une question doctrinale,
- tantôt d'une question d'actualité.

Cette semaine, nous avons fait le point sur le n° 94 de notre journal et je vous adresse ci-joint pour information un compte rendu succinct de notre débat.

La semaine prochaine, nous étudierons la question particulière de la « hiérarchie des salaires » et du rôle des cadres qui soulève un vif intérêt dans nos rangs, principalement parmi les petits fonctionnaires.

VIVE LE 12 PAGES !

Bonne continuation.

Bien fraternellement.

### Étude collective du n° 94 de l'H. R.

6 participants :  
3 petits fonctionnaires,  
2 cadres fonctionnaires,  
1 étudiant.

*Opinion d'ensemble :*  
Très bonne.

*Article le plus intéressant :*  
A bas la hiérarchie des salaires (pour 5 participants) ;

Meurtre sur un chantier (pour 1 participant).

*Deuxième article le plus intéressant :*  
Jeux du cirque (unanimité).

*Article le moins intéressant :*  
Néant.

*Sujets manquants :*  
(par rapport aux événements

de la semaine concernée)  
Rien sur les luttes des paysans ;

Manif parisienne concernant Guiot et analyse à l'échelle nationale.

*Article insuffisamment clair :*  
Celui sur Richard Deshayes.

*Autres critiques :*  
Rectificatif tardif (concerne le n° 92).

P. S. : Naturellement, chacun était d'accord pour considérer que l'éditorial et l'article sur l'impérialisme U.S. étaient absolument fondamentaux et essentiels !

## SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	46 359,95 F
Un sympathisant	Nîmes	10 F
P.L.	Paris 4 <sup>e</sup>	2 F
C.D.H.R.	Toulouse	50 F
Anciens résistants du XI <sup>e</sup> (versement de mars)	Paris	25 F
Un ouvrier	Montpellier	3 F
M.J.	Grenoble	50 F
Un jeune travailleur africain	Paris	10 F
Des camarades	Sables-d'Olonne	10 F
Une lycéenne	Paris 12 <sup>e</sup>	1 F
M.B.	Issoire	27,20 F
C.D.H.R. Censier pour un 12 pages au service du prolétariat	Paris	220 F
Un lycéen	Agen	1 F
J.L.S.	Nanterre	4,50 F
M.P. (pour le mois de février)	Nîmes-Garons (aéroport)	10 F
C.D.H.R.	Paris 20 <sup>e</sup>	25 F
Un employé de la Sécurité sociale	Agen	5 F
C.D.H.R. (versement de février)	Noisy-le-Sec	700 F
2 vieux ouvriers du 20 <sup>e</sup>	Paris	4 F
Des travailleurs	Angers	10 F
Un jeune aide-comptable	Gennevilliers	26,15 F
Un jeune travailleur	Paris 20 <sup>e</sup>	1 F
2 marxistes-léninistes	Vosges	50 F
C.D.H.R. (versement de février)	Agen	70 F
L.S.	Eure-et-Loir	20 F
F.J.	Seine-et-Marne	10 F
	<b>Total général</b>	<b>47 704,80 F</b>

## CURIEUX " SECOURS ROUGE "

Il est bien de notoriété publique maintenant que le fameux « Secours rouge » usurpé à notre désavantage par certains « gauchistes » et autres opportunistes de droite s'est rapide-

ment transformé en de très nombreux endroits en panier de crabes.

Que certains militants respectables et sérieux figurent encore dans sa direction ne prouve que leur méconnaissance d'une réalité qui leur échappe.

Le meeting de la Mutualité organisé par le « Secours rouge » a donné lieu à un déferlement d'exhibitions petites bourgeoises. Quant à nous, qui nous considérons comme nullement « aliénés » par l'idéologie réactionnaire, nous ne pensons pas que les strip-tease collectifs puissent constituer pour qui que ce soit un moyen de se désaliéner « sexuellement » ou de manifester l'émancipation de la femme. Libre aux petits-bourgeois de se livrer à de telles excentricités, qui n'ont aucune

relation avec l'idéologie révolutionnaire du prolétariat. Nous n'avons rien à voir avec de telles fantaisies, nous sommes des ouvriers et des gens normaux.

Mais là où ce « Secours rouge » commence à nous intéresser, c'est lorsqu'il devient l'actif instrument de nos ennemis, révisionnistes et autres. Ainsi à Clermont-Ferrand ou à Paris dans certains arrondissements (le 20<sup>e</sup> par exemple) ce sont les « militants » du « Secours rouge » qui passent leur temps à recouvrir nos affiches. Nos militants n'ont pas l'intention de les laisser faire, pas plus qu'ils n'ont laissé faire en leur temps les révisionnistes. Nous conseillons donc à ces représentants de la bourgeoisie d'aller plutôt se livrer à leurs petits jeux favoris, à leurs surprise-parties et à leurs strip-tease... et de nous foutre la paix.

Que nos militants dont les relations de base avec certaines sections du « Secours rouge » dont les conceptions sont cor-

rectes, apportent ces informations à leurs interlocuteurs honnêtes et les engagent à rallier dans l'action sérieuse et unie le front indispensable contre la répression-fascisation au sein du « Secours rouge prolétarien » que dirigent des ouvriers et des intellectuels authentiquement révolutionnaires.

Et que le « Secours rouge », faussement révolutionnaire, poursuive son dialogue avec la police et les révisionnistes, nous n'y voyons que l'avantage de nous éviter la tâche de le démasquer, puisqu'ainsi il le fait lui-même.

P.S. : Nous croyons savoir aussi que l'attitude du « Secours rouge » dans la région de Rouen - Saint-Etienne de Rouvray vis-à-vis de 15 jeunes militants emprisonnés et depuis lors libérés, n'aurait pas été tout à fait correcte. Mais nous attendons à ce sujet des informations précises avant d'en révéler la teneur, en vue de démystifier une opération de la petite bourgeoisie qui a pu tromper un certain nombre de militants honnêtes.

## La diffusion militante progresse

le 6 mars 1971

Chers camarades,

Pourriez-vous nous envoyer rapidement 30 exemplaires supplémentaires du journal de cette semaine (numéro 95) car nous avons décidé de faire une diffusion de masse de celui-ci qui est vraiment très bon ; d'autre part, pourriez-vous porter à 80 le nombre de journaux que vous nous

envoyez, ceci jusqu'à nouvel ordre ? Merci beaucoup.

Salutations fraternelles,  
L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Un C.D.H.R. de province

N.B. : En quelques mois, ce C.D.H.R. est passé de 15 à 80 exemplaires vendus et réglés chaque semaine. Un exemple à suivre...

UNE FORMULE D'ABONNEMENT DE PROPAGANDE :  
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

### ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens politiquement « l'Humanité Rouge » dans son combat idéologique et politique en souscrivant un abonnement.

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	20 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	40 F
	1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : un an 120 F ; six mois 60 F.

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

CONFERENCE organisée par  
l'ASSOCIATION DES AMITIES FRANCO-CHINOISES

HAN SUYIN

parlera à Clermont-Ferrand

le MERCREDI 17 MARS 1971 à 20 h 30

Amphi 1 - Faculté des Lettres

sur

« LA FEMME DANS LA REVOLUTION CHINOISE »

## ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m
<b>PÉKIN</b>	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

	Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
<b>TIRANA</b>	6 h	
	16 h	
	17 h	
	19 h	sur 31 et 42 m ;
	21 h	
	22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
	23 h 30	sur 31 et 41 m.

## OCCUPATION DES USINES

La crise économique naissante amène les vampires capitalistes à pratiquer de plus en plus la violence réactionnaire.

Licenciements ! looks-out ! chômage ! sont chaque jour employés contre les exploités.

Répression patronale ! répression policière ! sont aussi la pratique des « chefs d'entreprises » contre la classe ouvrière.

M. Ceyrac, vice-président du patronat français, a beau dire : « Les chefs d'entreprises ne se sentent aucune vocation pour la « chasse aux sorcières » ; les faits démontrent, dans la pratique, que le patronat ne peut supporter les travailleurs qui s'expriment et sont en lutte pour leurs justes revendications. Chaque jour la petite poignée d'exploiteurs opprime, réprime les exploités. C'est la dictature de la bourgeoisie réactionnaire sur la grande majorité que représente la classe ouvrière dans notre pays comme dans tous les pays du monde.

Même avec votre bouée de sauvetage, vous coulerez.

D'autres, avant Séguy, ont pratiqué la ligne de collaboration de classe, mais le mouvement ouvrier démasque toujours les traîtres infiltrés en son sein.

Les « accords sur l'emploi », les « contrats de progrès », « la mensualisation », « l'intéressement », ou tout autre aménagement de la société d'exploitation de l'homme par l'homme, peuvent freiner un moment les luttes, mais ces palliatifs n'empêchent nullement le développement de la lutte de classes.

M. Ceyrac, vous ne pouvez nier la lutte de classes. Un de vos maîtres, l'écrivain ultra-réactionnaire Thierry Maulnier, a déclaré :

« La lutte de classes n'est pas une idée, elle est un fait ; et la réconciliation des classes qu'on lui oppose n'est qu'une idée, elle est le néant ; elle est bavardage pur. »

Les grèves avec occupations d'usines, les occupations de sièges sociaux, les séquestrations de cadres répressifs, sont la confirmation que la classe ouvrière renoue avec ses traditions de lutte.

La lutte exemplaire des métallos de Batignolles à Nantes, la solidarité des paysans envers cette juste lutte, sont autant d'enseignements. Mais les trahisons des directions syndicales révisionnistes et réformistes prêchant la reprise du travail, pour des miettes qui étaient d'ailleurs obtenues en grande partie le 14 février, a vu une très forte opposition de métallos. Il faut déjà compter avec eux.

Les luttes menées par les travailleurs à Biarritz-Shoes, aux établissements Teyssier ou ailleurs sont autant de coups portés au capitalisme pourrissant, mais autant d'enseignements pour les luttes actuelles et à venir.

A la veille du centième anniversaire de la Commune de Paris, que chaque travailleur mette en pratique dans la lutte « classe contre classe » les principes mêmes de la Commune. Qu'ils élisent suivant les enseignements de la Commune de Paris dans des comités de lutte, des comités de grève, des responsables, révocables à tout moment.

EN AVANT, pour nos justes revendications.

Pas de salaire inférieur à 1 000 F par mois !

Les 40 heures IMMEDIATEMENT sans diminution de salaire !

La retraite à 60 ans TOUT DE SUITE !

Luc DACIER.

## LA VIE ET LA SANTE D'UN OUVRIER IMPORTENT PEU AUX PATRONS !

(Extraits de « Rouge-Midi », bulletin des Communistes-Marxistes-Léninistes du Port de Marseille).

### PLUS DE PROFITS, PLUS DE CRIMES !

5 janvier : Au Havre, une embarcation avec trois ouvriers à bord tombe d'un bateau en cale sèche. Un mort plus deux blessés graves.

6 janvier : A Marseille (Cap Janet), bassin du radoub forme 7, dans une chaudière défectueuse : trois blessés graves.

12 janvier : Pas-de-Calais, explosion dans les tanks d'un pétrolier, huit « disparus ».

2 février : Lavéra, explosion dans la salle des pompes : deux blessés graves. Port Saint-Louis : un docker tué.

3 février : Marseille, réparation navale ; Groignard, sur le navire Esso Nuremberg : un mort.

4 février : La Ciotat, chantier naval, Entreprise Comsip automation, sur le Demas Vieljeux, un mort.

11 février : La Seyne, Entreprise Phocéenne, sur la mer de Kara, une palanquée verse, un blessé grave.

ON COMPREND ces crimes quand on sait que :

Dans la construction navale, 15 % d'augmentation de la production.

Au Havre, le déchargement a augmenté de 17 %.

A Marseille, le 21 janvier le record a été atteint avec 121 bateaux dans le port.

Si les dockers et les formes sont sursaturés.

Si les travailleurs sont exploités toujours plus intensément, les patrons, eux, ne se surmènent pas trop. Ils suractivent leur compte en banque qui accuse de fabuleux surprofits.

### IL N'Y A PAS DE PETITS PROFITS !

A la S.P.A.T., depuis quelque temps, on voit sur le port des pétroliers, des belles petites baraquas avec une croix verte dessus qui en principe doivent servir d'infirmerie. Il y a dedans une splendide boîte à infirmerie. Il y a quelque temps, un ouvrier a demandé un peu de mercurochrome, car il s'était blessé la main. On s'est aperçu que la boîte à infirmerie était complètement vide. Réponse du directeur, auprès duquel les ouvriers s'étaient plaints de cela : « Tout disparaît trop rapidement, alors on ne les remplit plus. » Autrement dit : « Les ouvriers peuvent se blesser ou crever dans leur coin s'ils le veulent, on ne peut pas dépenser 500 francs en médicaments qui risqueraient d'être fauchés. »

La vie et la santé d'un ouvrier importent peu aux exploités !

LA CLASSE OUVRIERE LE LEUR FERA PAYER !

## PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

### USINE DE CHAUSSURES BIARRITZ-SHOES A ANGLLET

La lutte des travailleurs de Biarritz-Shoes contre le chômage continue. Depuis plus d'un mois l'usine est occupée. Au bout d'un mois de tractations entre les capitalistes de la chaussure et les représentants du pouvoir, une solution de misère a été proposée aux ouvriers. Le patron de la S.A.C., usine de chaussures à Saint-Macaire (Maine-et-Loire) accepte de réembaucher 400 des 859 licenciés, d'ici à novembre prochain ; à condition bien sûr que les ouvriers cessent l'occupation de l'usine à Anglet. Les ouvriers ont rejeté ce chantage et la « solution » de misère qui offre à la moitié d'entre eux le chômage définitif et aux autres l'esclavage. Les travailleurs continuent d'occuper l'usine ; ce qu'ils veulent c'est du travail pour tous : ils ne veulent pas aller grossir l'armée de chômeurs.

Solidarité active avec nos camarades de la chaussure !

Intensifions le combat Classe contre Classe !



### ETABLISSEMENTS BESSIN ET SALSON A TROYES

Les ouvrières de cette entreprise de textiles se sont mises en grève et ont occupé les locaux pour protester contre les mesures de licenciement, et le non paiement de l'acompte pour la 1<sup>re</sup> semaine de février. Malgré les menaces (coups de feu tirés dans les vitres d'un local) les ouvrières ont continué fermement la grève avec occupation, en se relayant par équipe et en prenant leur repas à la cantine, grâce à la solidarité des habitants du quartier.

A la grille on pouvait lire :

DECIDEES A EMPECHER  
LA FERMETURE  
JOUR et NUIT

Les ouvrières occupent l'usine !

Malgré les menaces du patronat et les jérémiades des directions syndicales, elles ont lutté 20 jours et n'ont libéré les locaux que le 1<sup>er</sup> mars. Si les revendications ne sont pas réellement satisfaites, la grève avec occupation reprendra.

VIVE la juste Lutte des Ouvrières du Textile !



### ETABLISSEMENT TEYSSIER (HAUTE-LOIRE)

Les travailleurs des usines de Lapte et de Sainte-Sigolène en grève depuis le 27 janvier poursuivent toujours aussi fermement leur lutte.

A l'usine de Sainte-Sigolène, vendredi 26 février, les travailleurs sont intervenus et ont empêché le transfert de plusieurs machines qui devaient quitter l'usine sur ordre de la direction.

Après le rejet par les ouvriers des propositions draconiennes (voir H.R. n° 95) de ce buveur de sang ; les travailleurs mettent en échec le plan patronal de démantèlement des machines.

Les travailleurs unis à la BASE en ont assez des salaires de misère, dont certains sont de 550 francs par mois.

Ils exigent : pas de salaire inférieur à 1 000 francs par mois !

Les travailleurs ouvriront les yeux et ne laisseront pas trahir leurs intérêts de classe par le bonze Granger, Secrétaire de l'Union Régionale des Syndicats de la Métallurgie, de Loire-Haute-Loire qui a notamment déclaré : « Néanmoins, nous sommes prêts à abandonner provisoirement certains points de programmation (reprise du travail de tous les salariés le même jour et sur les mêmes horaires, engagement d'un retour aux horaires antérieurs) et à cesser la grève si nos vingt-deux camarades licenciés, dont six délégués de Lapte, sont réintégrés avant le 31 mars... »

A cette trahison de nos intérêts de classe, la meilleure réponse est de nous organiser à la Base, d'élire nos représentants au sein d'un solide comité de grève, d'intensifier notre action par l'occupation des Usines !

Popularisons cette juste lutte !

### FONDERIE PECHNEREY A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE (SAVOIE)

80 ouvriers sont en grève depuis le 12 février. 600 autres salariés ont fait grève 24 heures et manifesté dans les rues de la ville en signe de solidarité.



### ETABLISSEMENTS KLEBER-COLOMBES A DECIZE (NIEVRE)

Grève générale avec occupation des ateliers des 1 000 ouvriers en lutte pour leurs salaires.



### USINE CLASS A WOIPPY PRES DE METZ

Grève de 300 ouvriers de la fabrique de matériel agricole contre les licenciements et les mutations. Les grévistes ont occupés, mardi 2 mars les locaux. La lutte continue.



### USINE DE VANÇAY-RECOING A CHARMES (VOSGES)

230 ouvriers de l'usine de bonneterie sont en grève pour leur salaire. Ils ont occupé mardi 2 mars les bureaux de la direction.

NORD :

## USINOR-DENAIN MENSUALISATION : PROGRÈS BIDON !

Si Pompidou avait fait de la mensualisation des ouvriers français, un des slogans de sa campagne présidentielle, c'était sûrement pas pour nous donner des sous. Quand un tel représentant du capital vante les mérites de la mensualisation, nous pouvons être certains sans avoir lu la moindre ligne sur la question, qu'il prépare un mauvais coup contre nous... un de plus !

Ainsi à compter du 1<sup>er</sup> février 1971, nous sommes mangés à une nouvelle sauce capitaliste !

— Notre pouvoir d'achat comme disent toutes nos bonnes sœurs « sociales », n'a pas augmenté bien au contraire ;

— Le chômage nous menace toujours ;

— Le patron et tous les syndicats se démènent pour nous expliquer que ce n'est qu'une première étape, un progrès. C'est tellement compliqué, leurs explications, qu'on ne les comprend pas toujours !

Nous, on voit bien... une fois de plus, que ça ne fait pas notre compte :

Pourquoi, même mensualisés, nous ne toucherons pas nos TROIS premiers jours d'arrêt en cas de maladie ?

De son côté, le patron s'y retrouve puisqu'il va faire des économies de trésorerie très importantes.

Voilà ce que nous comprenons, nous, « ouvriers peu instruits » !

Vive la dictature du prolétariat !

Des Travailleurs du Nord

CAMARADES,  
DIFFUSEZ-AFFICHEZ  
FAITES CONNAITRE  
L'« H. R. »

CLERMONT-FERRAND :

# MEETING ANTI-IMPÉRIALISTE DU 21 FÉVRIER 1971

EXTRAIT DE LA DÉCLARATION D'UN CAMARADE IMMIGRÉ AU NOM  
DU COMITÉ DE SOLIDARITÉ DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS

Camarades,

Les travailleurs immigrés en France ont de glorieuses traditions révolutionnaires. Leurs luttes ne datent pas d'hier.

Les mineurs polonais furent aux premières lignes des grandes grèves de 1936.

Manouchian et ses 22 camarades sont tombés le 21 février 1944 sous les balles nazies sur le sol de la France. Ils étaient étrangers. Ils ont sacrifié leur vie pour écraser le monstre nazi et libérer la France. Côte à côte avec leurs frères de classe français ils avaient pris les armes pour écraser l'ennemi n° 1 des peuples.

En 1947, 1952, 1953, 1956, 1958, les travailleurs immigrés ont pris toute leur place dans les grandes luttes de la classe ouvrière de France.

Au cours de la grande tempête révolutionnaire de mai et juin 68, les travailleurs immigrés furent à la pointe du combat aux côtés de leurs frères de classe français.

Camarades,

Les travailleurs immigrés sont partie intégrante de la classe ouvrière de France. Pas seulement par leur nombre, pas seulement par leur place dans la production, mais surtout par leurs glorieuses traditions de lutte. Ils ont partagé toutes les joies et les souffrances de leurs frères de classe français.

Aujourd'hui dans le monde, un nouveau monstre a pris la place de l'horrible monstre Nazi. Il s'agit de l'impérialisme avec à sa tête l'impérialisme américain. Ce monstre suce le sang et la sueur des ouvriers et paysans du monde entier... Il porte le feu, le sang et la guerre aux quatre coins de la planète...

Il ne s'agit pas de pleurer, ni de chercher à s'entendre avec lui comme le font certains prétendus « communistes ».

**IL S'AGIT DE L'ABATTRE ET LE PLUS TOT SERA LE MIEUX.**

Les travailleurs immigrés sont parmi les plus ardents et les plus conséquents partisans de sa chute.

Camarades,

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous avons quitté notre famille, nos enfants, notre pays.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous travaillons, 10, 12 ou 14 heures par jour pour des salaires de misère.

**LA CAUSE DE TOUT CELA C'EST L'IMPÉRIALISME.**

C'est pourquoi nous sommes décidés à l'abattre quelles que soient les difficultés.

Notre ennemi irréductible c'est l'impérialisme américain.

Nos ennemis ce sont également tous les compères et rivaux de l'impérialisme U.S. Particulièrement le pouvoir des monopoles en France qui opprime et exploite le peuple de France et entretient au Tchad sa petite guerre du Vietnam (...).

Camarades,

Nous avons aussi des amis, de nombreux amis,

En premier lieu la grande Chine Rouge et l'Albanie Rouge, pays où les ouvriers tiennent le pouvoir solidement en main, bastions du socialisme dans le monde,

Tous les militants et partis authentiquement marxistes-léninistes de par le monde,

Tous les peuples en lutte contre l'impérialisme,

Tous les peuples et gouvernements authentiquement progressistes et anti-impérialistes dans le monde.

Camarades,

De grandes figures du mouvement révolutionnaire mondial sont passées par le creuset du mouvement ouvrier révolutionnaire de France,

HO CHI MINH, leader vénéré de l'héroïque peuple vietnamien,

CHOU EN LAI et CHEN YI, dirigeants prestigieux du grand peuple chinois,

GOGO NUSHI, dirigeant des syndicats albanais, éminent dirigeant révolutionnaire du vaillant peuple albanais,

ENVER HOHXA, premier secrétaire du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, grand dirigeant de l'indomptable peuple albanais, etc.

Camarades,

Nous, travailleurs immigrés en France, saurons nous montrer dignes de ces grandes figures et de ce prestigieux passé. Nous sommes des chauds partisans de l'écrasement total de l'impérialisme...

**VIVE LES GLORIEUSES TRADITIONS RÉVOLUTIONNAIRES DE LA CLASSE OUVRIÈRE DE FRANCE !**

**A BAS LE POUVOIR DES MONOPOLES !**

**A BAS L'IMPÉRIALISME U.S., CHEF DE FILE DE L'IMPÉRIALISME MONDIAL !**

**VIVE LE 21 FÉVRIER, journée internationale de lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme !**

**VIVE L'UNITÉ RÉVOLUTIONNAIRE DES OUVRIERS FRANÇAIS ET IMMIGRÉS !**

**OUVRIERS FRANÇAIS IMMIGRÉS, UNE SEULE CLASSE OUVRIÈRE !**

# LES VAINES MENACES DU S.S. NIXON

Le chef de file des assassins yankees ne sait plus où donner de la tête pour tenter de camoufler les cuisantes défaites que subit sa politique criminelle d'agression des trois peuples vietnamien, lao et khmer. Il se démène et multiplie ses apparitions à la télévision américaine pour accumuler ses mensonges qui ne convainquent plus personne. Il vient de faire donner de la voix à son roquet, le sinistre Ky. Celui-ci, intervenant cyniquement les rôles d'agresseurs et d'agressés, vient de renouveler ses menaces d'agression contre le territoire de la République Démocratique du Nord-Vietnam en déclarant :

Aucune menace, aucune manœuvre, aucun moyen de destruction barbare, aucun acte d'aventure frénétique du chef de la Maison-Blanche ne pourra ébranler la détermination de fer de la population du Sud-Vietnam et de ses forces armées de persévérer et d'intensifier sa lutte pour libérer le Sud, défendre le Nord, s'acheminant vers la réunification pacifique du pays. La population sud-vietnamienne ne tolérera aucun acte de guerre des Etats-Unis à l'encontre du Nord bien aimé de son pays. A chaque coup de l'agresseur contre le Nord, la réplique de la population et des forces armées du Sud-Vietnam sera décuplée. Epaule contre épaule



« Nous laissons les autorités de Hanoï décider elles-mêmes si elles veulent ou non être attaquées par nous sur leur propre territoire. Si les communistes nord-vietnamiens veulent éviter cette ligne d'action, ils doivent cesser immédiatement leur agression contre le Sud et retirer leurs troupes ».

Nixon a aussitôt volé à la rescousse de son fantôme. La rage au cœur, il se proclame hautement « très satisfait du déroulement des opérations en Indochine », revendique la poursuite et l'intensification des bombardements contre le territoire et les populations de la République Démocratique du Nord-Vietnam et appuie les menaces ouvertes d'invasion de son territoire.

Mais ces menaces ne feront pas plier les glorieux peuples d'Indochine en lutte contre l'impérialisme américain qui volent de victoire en victoire toujours plus éclatantes. Pendant que Nixon grimaçait devant les télé-spectateurs américains, les flammes de l'incendie de la raffinerie de Sihanoukville n'étaient pas encore éteintes, le compte des énormes pertes en hommes et en matériel infligées par les combattants laotiens pas encore établi, non plus que celui des déserteurs et des mutins dans les rangs des armées fantoches.

Ripostant à l'insolent défi de Nixon, le ministre des Affaires Etrangères de la R.V.S.N. a fait la déclaration suivante :

« Si l'administration Nixon s'obstine dans sa politique de prolongation d'intensification et d'extension de sa guerre d'agression du Sud-Vietnam à toute l'Indochine, elle accumule défaite sur défaite, s'enlise chaque jour davantage et va inéluctablement au devant de la défaite totale. Il est évident que les Etats-Unis sont en train d'essuyer des échecs cuisants, des pertes graves sur les champs de batailles au Sud-Vietnam, au Laos, au Cambodge et le peuple lao et ses forces armées sont en train de leur asséner des coups foudroyants.

avec tous les compatriotes dans le pays et ensemble avec les peuples frères lao et khmer, la population du Sud-Vietnam est déterminée à chasser les agresseurs américains de l'Indochine pour préserver l'indépendance et la liberté totale aux trois peuples indochinois et pour contribuer à sauvegarder la paix dans le Sud-est asiatique et dans le monde entier. »

## Menace d'expulsion con Section de Clermont-Fer des Etudiants d'Afrique

Pour avoir lu un message de son organisation en présence du maire et du préfet lors d'une réception d'étudiants étrangers à l'Université de Clermont-Ferrand, le président de la section locale de la F.E.A.N.F. se trouve sous la menace d'une expulsion sous l'accusation de « propos offensants envers le chef de l'Etat ».

En fait il avait abordé des questions embarrassantes pour les autorités, concernant le problème du logement et le programme culturel, tout en stigmatisant implicitement le système néo-colonialiste. Il aurait aussi prononcé les justes mots d'ordre :

« A bas l'impérialisme français ! Vive la libération de l'Afrique ! »

Dans un tract local, la FEANF dénonce la mesure visant son président et conclut :

« ... Mais que l'impérialisme français se détrompe ! L'on ne peut étouffer la volonté de lutte des étudiants africains qui ont décidé de lier leur sort à celui des masses africaines, par des mesures contre leurs responsables.

Plus que jamais, la F.E.A.N.F. réaffirme sa volonté de lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme.

### ETUDIEZ LES ŒUVRES DE MAO TSE TOUNG

Lisez et étudiez les œuvres choisies du Président Mao Tsé toung qui retrace la lutte du peuple chinois de ses débuts à la révolution de 1949.

Tome I 1926-1937	6,20 F
Tome II 1937-1941	8,00 F
Tome III 1941-1945	6,20 F
Tome IV 1945-1949	8,00 F

En vente à la Librairie « Le Phénix » - 72, boulevard de Sébastopol - Paris (3<sup>e</sup>), ou par notre intermédiaire (+ frais de port).

# MARTINIQUE :

# PARTOUT C'EST LA COLÈRE POPULAIRE !

Dans nos précédents numéros nous avons publié des informations concernant les luttes anti-colonialistes menées par les peuples frères de la Guyane et de la Guadeloupe opprimés et surexploités par l'impérialisme français. Nous aurions encore de nombreuses informations à présenter à ce sujet, malheureusement la place nous fait défaut et nous ne pouvons que leur consacrer une portion insuffisante de notre hebdomadaire.

D'autre part, nous sommes amenés à publier ces informations avec un certain retard sur l'actualité en raison du fait que l'éloignement important des pays de la mer des Antilles ne permet pas des transmissions rapides. Toutefois, comme nous sommes pratiquement seuls en tant que journal paraissant en France à informer nos lecteurs sur les luttes sociales et patriotiques des peuples frères, nous estimons que ce retard constitue un demi-mal. L'essentiel, c'est que le peuple de France soit tenu au courant et puisse exercer sa solidarité active envers les travailleurs opprimés et écrasés par l'impérialisme français.

Voici donc aujourd'hui la relation des événements qui se sont déroulés en Martinique il y a plus d'un mois et que la presse française bien-pensante n'a révélée qu'en les déformant complètement. Nous l'avons relevée dans un bulletin du G.A.P. (Groupe d'Action Proletarien) publié sous le titre Rébellion.

## REBELLION

« La résistance à l'oppression est un droit naturel »  
(LOUIS DELGRES)

NON, L'ESCLAVAGE N'A PAS ÉTÉ VRAIMENT ABOLI EN MARTINIQUE. Dans notre pays, les colonialistes français se comportent en maîtres : à eux les richesses, à eux les bonnes places au soleil, à eux le pouvoir absolu sur les indigènes. Et pour le peuple, c'est la misère, le chômage, le racisme. Et lorsqu'ils protestent, c'est le « boutou », les grenades lacrymogènes, le fusil.

Pour maintenir à tout prix leur système pourri, les colonialistes nous ont appris, dès l'école, à mépriser la couleur de notre peau, à mépriser nos ancêtres, à mépriser notre pays. Bref, ils nous ont appris à nous mépriser nous-mêmes. A force de nous répéter que nous étions incapables de nous diriger nous-mêmes,

à force de nous diviser, à force de nous humilier, ils comptaient faire de nous des esclaves soumis. Mais, malgré toutes les poignées de main des ministres en tournée, malgré les discours des politiciens vendus, malgré leur radio, leur télé, leurs journaux, le peuple martiniquais ne s'endort pas ; au contraire, il ne cesse de se REBELLER contre sa condition actuelle. Aujourd'hui, en Martinique, la colère populaire gronde partout contre cette vie de paria.

Déjà, début janvier, lorsque le G.A.P. avait dénoncé le scandale du sport, Terrade, « l'envoyé de la France » avait lancé ses chiens de garde contre la jeunesse révoltée. Il avait emprisonné des militants, il avait quadrillé la ville, occupé la mairie et matraqué le peuple de Fort-France. Malgré tout, à deux reprises, la jeunesse rebelle avait montré sa détermination en ripostant dans les rues à l'agression fasciste.

Lors de la journée du 10 février, une foule énorme de travailleurs a manifesté son mécontentement grandissant. Et à cette occasion, pour la première fois dans l'histoire de notre pays, le mouvement lycéen a pu manifester aux côtés des travailleurs, dans la rue. Que lycéens et ouvriers s'unissent dans l'action et se soutiennent mutuellement, voilà ce qui fait peur au pouvoir colonial.

Au même moment, les travailleurs du bâtiment, puis ceux de la TUMA entraient en grève illimitée. Là encore, des militants du G.A.P. sont aux côtés des travailleurs en lutte pour leurs salaires. C'est alors que Terrade décide d'éviter à tout prix la liaison entre les travailleurs et les militants du G.A.P. Il passe à l'intimidation ouverte. Déjà, le jeudi matin 11 février, au pont Démosthène, le nommé Beauroy, directeur de la TUMA, avait foncé au volant d'un car dans la foule des grévistes. Il blessa deux travailleurs. Poursuivi par les grévistes, il se réfugia à la gendarmerie. Cet événement fait grandir la colère des travailleurs. Le vendredi, Terrade et ses hommes décident de briser le mouvement gréviste. Tôt le matin, tandis qu'un hélicoptère survole la maison des syndicats, les gendarmes débarquent et matraquent aussitôt les grévistes qui étaient en train d'arrêter les quelques cars de la TUMA en circulation. Devant cette manœuvre d'intimidation policière, Lamou, dirigeant de la C.G.T., au lieu

de dénoncer fermement auprès du peuple l'intimidation, s'empresse de donner à Terrade la garantie que le calme sera maintenu. Bien plus, il rejette la responsabilité des événements sur les militants du G.A.P. Cela revenait à les isoler des travailleurs et à les désigner à la répression.

L'après-midi, ouvriers et militants étudiants se massent devant l'inspection du travail (Croix-Mission) où se déroulent les négociations du bâtiment. Les flics arrivent, commandés par le capitaine de gendarmerie Hervaud, qui s'était déjà montré très actif le matin. Les slogans jaillissent de la foule : « Nous voulons nos salaires », « Non à la provocation ». Très rapidement, les flics encerclent le groupe de manifestants et foncent sur deux militants. Le G.A.P. décide aussitôt d'alerter la population. Il tient un meeting sur la place des Terres-Sainvilles. C'est à ce moment qu'un formidable dispositif policier est mis en place pour encercler la foule. Devant cette nouvelle atteinte à la liberté, au droit du peuple à la parole, la foule riposte. Les combats se poursuivront aux Terres-Sainvilles et à la Trénelle. La brutalité des policiers « ti-boutou » et des gendarmes se manifeste toute la nuit. Ils lancent une grenade lacrymogène sur l'hôpital Clarac, où les infirmières leur avaient manifesté de l'hostilité. Pour faire passer leur rage, ils arrêtent des jeunes et les matraquent sauvagement, au point de les envoyer à l'hôpital. Tout cela, bien sûr, France-Mentir ne l'a pas vu. Dans son numéro du lendemain, il s'efforce de faire croire que les combats de rue des Terres-Sainvilles n'avaient aucun lien avec la grève des ouvriers du bâtiment et de la TUMA.

Bref, en bons filcs, les journalistes de France-Mentir s'efforcent de briser l'union entre ouvriers, étudiants et jeunes chômeurs.

Aujourd'hui, les chiens de garde du système et leurs maîtres colonialistes sont inquiets. Ils ont voulu maintenir la division dans le peuple, ils n'ont fait que renforcer son unité. De plus en plus, dans la lutte, le peuple martiniquais rejette l'esprit de soumission qu'on a tenté de lui inculquer depuis 300 ans. De plus en plus, il rejette les illusions électorales et s'écarte des dirigeants traditionnels, ces petits-bourgeois partisans du dialogue pacifique avec Terrade. De plus en plus, il se rend compte, comme les autres peuples opprimés dans le monde, que le seul langage qu'on puisse parler à ces sangsues, c'est celui de la force du peuple ; c'est celui de la guerre du peuple.

Partout dans le monde, les damnés de la terre se dressent et s'emparent

des armes pour se libérer. En Indochine, les petits peuples du Vietnam, du Laos, du Cambodge se préparent à infliger un second Dien Bien Phu à l'armée d'agression américaine. En France même, depuis mai 68, les ouvriers et les étudiants, en dressant des barricades et en occupant les usines, ont manifesté leur volonté d'abattre le pouvoir de la bourgeoisie française.

Partout, et ici aussi, le peuple chassera ses exploiters et prendra le pouvoir.

HALTE A LA REPRESSION COLONIALISTE !

LIBEREZ NOS FRERES !

NOUS VAINCRONS !

## FASCISATION — ACCRUE — AU SÉNÉGAL

Le régime politique du Sénégal, dominé par le néo-colonialisme français, ne cesse d'accroître la répression anti-populaire ; on peut même assurer que suivant l'exemple de ses maîtres français, le fantoche Léopold Sedar Senghor s'est engagé dans un processus de fascisation.

D'après des informations de source sûre, neuf militants syndicalistes de l'Union Nationale des Travailleurs de la Santé (U.N.T.S.) ont été arbitrairement emprisonnés et, gravement malades, ont dû être transférés dans un pavillon « spécial » de l'hôpital Le Dantec.

Le Syndicat régional de la Santé du Cap Vert a lancé une grande campagne pour dénoncer le caractère fascisant de tels actes et exiger la libération immédiate et inconditionnelle de ses neuf camarades, qui ont commencé la grève de la faim.

Mais nous n'avons plus de nouvelles de la lutte engagée depuis trois semaines et ne pouvons révéler cette situation qu'avec un certain retard que nous déplorons.

La répression contre les étudiants pour sa part s'est aussi gravement accentuée. Le ministre de l'Éducation Nationale, Assane Seck, a ordonné la fermeture illimitée de l'université de Dakar, ainsi que celle de la Cité universitaire. Le gouvernement Senghor a également prononcé la dissolution arbitraire de l'U.D.E.S. (Union Démocratique des Étudiants du Sénégal), en prétextant une prétendue « subversion politique » de la part des étudiants qui avaient déclenché la grève des examens sur des objectifs essentiellement revendicatifs.

En popularisant les justes luttes du peuple frère sénégalais, assurons-le de notre entière solidarité dans sa lutte historique contre le néo-colonialisme français, contre son propre pouvoir réactionnaire, contre la répression fascisante des fantoches du gouvernement Senghor.

## tre le Président de la rand de la Fédération Noire en France (FEANF)

Plus que jamais, elle réaffirme sa ligne politique anti-impérialiste.

Nous invitons tous les anti-impérialistes conséquents et tous les démocrates à manifester concrètement contre la répression qui vient de frapper le président de la F.E.A.N.F. de la section de Clermont-Ferrand.

A bas l'impérialisme français !

A bas la répression !

Vive la lutte des peuples opprimés !

Vive la F.E.A.N.F. !

Signez tous la pétition contre cette mesure policière. »

Nous appelons également les militants anti-impérialistes français et de toutes nationalités à agir contre l'expulsion de notre frère, l'étudiant africain, président de la section de Clermont-Ferrand de la F.E.A.N.F., que frappe une mesure de répression conforme au processus de fascisation en cours dans notre pays.

Solidarité active et amitié profonde entre les peuples africains et le peuple français !

## CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

Contre envoi postal  
sur commande à  
H. R. : 2,20 F

## Les travailleurs des Acieries et Usines Métallurgiques de Decazeville :

# « PAS DE COMBINE ! CLASSE CONTRE CLASSE ! »

Les A.U.M.D. (Acieries et Usines Métallurgiques de Decazeville) emploient 1 200 ouvriers répartis dans plusieurs services : hauts-fourneaux, agglomération, aciérie, fonderie, ébarbage, usinage, chaudronnerie, centrale à oxygène, entretien, administratif.

Les A.U.M.D. font partie du groupe Creusot-Loire. Par rapport aux autres usines de ce groupe, il y a un retard important sur les salaires (écarts atteignant jusqu'à 1 F au taux horaire des petites catégories) et sur la durée du temps de travail. La convention collective signée au 1-7-70 est un recul par rapport à l'ancienne. Aussi le mécontentement des travailleurs est général. Lambert est « un patron de choc » et la promotion sociale n'est pas pour lui un vain mot. Les délégués syndicaux en font l'expérience, les voilà chef d'équipe, contremaître, voire même bientôt chef du personnel.

Les délégués n'ont plus la confiance des travailleurs. Un tract fait par des travailleurs a été distribué dans toute l'usine. En voici le texte :

Correspondant H.-R. Decazeville.

Camarades ouvriers, notre principal ennemi est le patronat !

### LE ROLE DE LAMBERT, CE BON REPRESENTANT DU PATRONAT

Lambert sait appliquer parfaitement le principe : DIVISER POUR MIEUX EXPLOITER ! Il le prouve en donnant deux primes exceptionnelles de 50 F, à une partie des ouvriers travaillant à l'aciérie (nous nous élevons contre la distribution du champagne pour les cadres et des bières pour les ouvriers) — « paternalisme ».

Nous ne nous élevons pas contre l'octroi de cette prime à nos camarades, mais nous sommes scandalisés par les faits suivants :

— Tous les ouvriers travaillant à l'aciérie ne l'ont pas touchée ;

— Les ouvriers travaillant dans les autres services n'ont rien reçu non plus, pourtant la direction a loué l'état bénéficiaire de ces services.

Exemple : le patron n'a pas d'argent pour améliorer la prime de l'usinage (service bénéficiaire) mais peut débloquer, quelques jours après, une prime pour l'aciérie.

En donnant cette prime à une partie du personnel, Lambert cherche à dresser les ouvriers les uns contre les autres, afin d'empêcher leur union.

Camarades, dénonçons cette manœuvre de Lambert (manœuvre passée sous silence par les syndicats) et ne nous laissons pas acheter par une prime (ou par quelques enveloppes).

### QUE FONT NOS DELEGUES ?

Ils écoutent davantage les sornettes de Lambert que les réelles aspirations des travailleurs de la base, à croire que notre directeur est le leader syndical, puisqu'il expose, propose et décide pour nous tous. Au lieu de passer des heures, voire des journées avec le démagogue Lambert, nos « délégués » feraient mieux d'être auprès des travailleurs, afin de connaître leurs réelles revendications.

### QUELLES SONT CES REVENDICATIONS ?

— Une augmentation de salaire réelle relevant les salaires les plus bas et non une augmentation en pourcentage, accentuant les différences de salaires entre les plus défavorisés et les cadres, ces autres laquais du patronat (c'est aux cadres de se mettre sous la direction de la classe ouvrière et non à la classe ouvrière d'aller vers eux) ;

— Le rattrapage des salaires sur les autres usines du groupe Creusot-Loire ;

— Défense résolue et prise en main des « petites » revendications annexes : prime d'ancienneté, de chauffage, de vacances, etc. substantielles et égales pour tous (ouvriers comme employés) ;

— Lutte contre toute brimade et sanction, en partant du principe : en face du patron, un ouvrier n'a jamais tort ;

— Réduction des cadences et refus de toute diminution d'effectif (sécurité de l'emploi) ;

— Retour aux 40 heures immédiatement sans perte de salaire ;

— Retraite à 60 ans.

Camarades, ces revendications ne seront pas satisfaites par des parcelles interminables avec Lambert.

Pour l'aboutissement de nos justes revendications, nous devons lutter CLASSE CONTRE CLASSE, lutte que la C.G.T. a abandonnée depuis longtemps — (Plus préoccupée peut-être par l'augmentation des cotisations et par la promotion de ses cadres syndicaux — mai et juin 68 ne sont pas si loin... Nous mettons dans le même sac, F.O. syndicat jaune, création de la C.I.A. et la C.F.D.T., autre syndicat réformiste et opportuniste).

Camarades, « le syndicat est un instrument de la lutte des classes. Dans le mouvement ouvrier, bien qu'il existe des syndicats de diverses tendances, il n'y a fondamentalement que deux types de syndicats : prolétaire et bourgeois.

Tant que subsisteront les classes, les syndicats ne pourront être au-dessus des classes, ni du peuple tout entier.

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » (Karl Marx).

Camarades,

OSONS LUTTER !

ORGANISONS-NOUS !

TOUS UNIS, NOUS VAINCRONS !

Camarade, si tu es d'accord avec ce tract, fais le circuler.

DES TRAVAILLEURS DES A.U.M.D.

### DERNIERE MINUTE :

## LES VIGNERONS EN LUTTE !

A Pignans, Narbonne, Béziers, Montpellier, etc., les vignerons se sont mis en colère.

Ces manifestations populaires contre la politique qui ruine et chasse de la terre les petits paysans témoignent éloquemment de la poigne vigoureuse de nos vignerons : 30 C.R.S. ont terminé la soirée de dimanche à l'hôpital.

Le Marché Commun agricole peut être pulvérisé si partout dans nos campagnes la colère s'exprime avec force, si les petits et moyens

viticulteurs du Midi restent unis et ne se laissent pas tromper par de fausses promesses.

Qu'ils poursuivent avec résolution leur lutte énergique et légitime ! Qu'ils continuent à compter sur eux-mêmes !

Le capital monopoliste est l'ennemi commun des ouvriers et des paysans travailleurs.

Soutenons et popularisons leur juste combat.

Correspondant H.R.



Effigie de banquiers pendus par les manifestants du 18 février. Premier coup de semonce.

## A bas les heures supplémentaires !

### Nos 40 heures !

En ce moment, à mon boulot, le travail augmente ; ceux qui s'en vont ne sont pas remplacés ; la direction ne veut pas embaucher. Elle demande de faire des heures supplémentaires.

Mon copain qui touche environ 900 F pour 45 heures, ce qui est bien peu avec ses deux gosses, a cru faire une bonne affaire en acceptant. Quand j'ai appris ça, j'ai été le trouver. « Si tu fais des heures supplémentaires, ça permet à la direction de ne pas embaucher. Plus tu fais d'heures, plus il y a de gars qui attendent du travail à la porte. Et quand tu vas demander de l'augmentation, le patron te répond : « Si vous n'êtes pas content vous pouvez partir, il y en a d'autres qui attendent votre place. » Alors ou tu t'écrases, ou tu deviens chômeur à ton tour. Voilà où ça mènent les heures supplémentaires. » Mon copain m'a répondu : « Tu as raison, c'est dégueulasse. Maintenant, je ne sais plus si je vais les faire leurs heures supplémentaires. »

Des gars comme mon copain il y en a des millions et soyez sûrs patrons que nous, marxistes-léninistes, nous nous chargeons de leur montrer comment vous les volez.

Et ça fera du bruit quand ils crieront :

PLUS D'HEURES SUPPLEMENTAIRES !

NOS 40 HEURES IMMEDIATEMENT ET SANS DIMINUTION DE SALAIRE !

Correspondant H.-R.

## LA DIRECTION DU B. H. V.

### ÉMULE DE TOMASINI

Il y a quelques temps un délégué du B.H.V. de Garges-lès-Gonesse avait été mis à pied par la direction après un accrochage avec un vendeur qui narguait des employés protestant contre le procès fasciste de Burgos.

Devant la provocation évidente de la direction, l'inspecteur du travail n'avait pu que décider la réintégration du délégué.

Or, depuis quelques jours, la direction fait circuler un tract dans lequel elle attaque la décision de l'inspecteur du travail. En particulier, elle accuse l'inspecteur du travail de favoriser de prétendues agressions des délégués contre des membres du personnel.

Soulignons que les travailleurs du B.H.V. ont déchiré ce tract, qui jonchait le sol.

Une telle attitude de la direction ne fait que prouver une fois de plus que la bourgeoisie supporte de moins en moins bien sa propre loi, qu'elle veut pouvoir exploiter les travailleurs sans entrave.

Mais il est un obstacle que la direction du B.H.V. et son porte-parole Tomasini ne pourront écarter : c'est la lutte des travailleurs classe contre classe, unis à la base et dans l'action.

ET CONTRE CET OBSTACLE, ILS SE BRISERONT LES OS !

Correspondant H.-R.

# MARCELLIN MANIFESTE !

Après les récentes performances de ses brigades spéciales, après les matraquages et les grenades tirées à bout portant — j'en passe, et des pires —, voilà que Marcellin ordonne à ses policiers de dépouiller un moment casque et masque et de se déguiser en honnêtes citoyens comme tout le monde, bons fils, époux et pères de famille, voire petits sains et anges gardiens.

Le tract signé par la fédération autonome des syndicats de police (un syndicat « maison », voire « grosse maison ») ne doit laisser aucun doute. On utilise d'habitude les flics à la répression armée, on les avait mobilisés jeudi à la propagande : par voie de parole ou de tracts, ils véhiculaient une idéologie et des arguments familiers à — entre autres — leur patron direct : Marcellin. L'allusion à l'affaire Guiot était à la fois hypocrite et claire : « *Quels que soient leurs impressions ou leurs ressentiments, ils (les flics) rappellent leur doctrine... sur le respect de la chose jugée.* » C'était, sans le dire, dire les choses tout de même : qu'on ait été obligé, sous la pression populaire, de mettre en balance la parole d'un officier de police (pourtant citoyen comme un autre) avec des témoins ordinaires, eux aussi citoyens, suscitait chez ces messieurs du « *ressentiment* ».

Le but proclamé de la manifestation était d'abord de faire admettre à la population les violences des policiers en en rejetant la responsabilité sur d'autres... et pas sur leurs supérieurs hiérarchiques, mais sur les « *commandos agressifs qui s'attaquent à la population et aux biens*

*des citoyens* » (et les charges spontanées de la police ? et les commandos de provocateurs à sa solde ? et les policiers déguisés ?) Le tract se réfère sans cesse au mythe de l'Etat du peuple tout entier et de la « *nation* » sans classes. En conséquence, il réclame non seulement la compréhension de la population, mais encore son **APPUI** : que quiconque a quelque influence sur ses concitoyens AIDE les policiers « *à accomplir leur mission* ». CETTE MANIFESTATION TENDAIT A MOBILISER LA POPULATION AUTOUR DE LA POLICE, à susciter chez les citoyens zélés des AUXILIAIRES DES BONS POLICIERS, cette manifestation, comme la dernière manifestation policière qui précéda de peu la chute de la IV<sup>e</sup> République, était un nouveau pas vers la FASCISATION.

Le Comité d'initiative national du Secours « Rouge » a bonne mine de caractériser l'action policière du 4 mars « *comme fondamentalement positive* ». Les marxistes-léninistes continueront à dénoncer actions et exactions policières, à montrer inlassablement que celles-ci ne sont pas des bavures mais révèlent le rôle essentiel de la police dans l'Etat bourgeois. Quant aux policiers qui sentent une cassure entre eux et les masses travailleuses qu'ils contribuent à réprimer et à opprimer, et qui souffrent de cette cassure, ils n'ont qu'à démissionner. Pour les marxistes-léninistes qui, a priori, ne souhaitent la mort de personne, un bon flic ne saurait être qu'un flic qui a jeté sa pélerine aux orties, fait son autocritique et témoigné par des actes concrets de sa nouvelle prise de conscience.



## 8 MAI : VIVE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

*A cette occasion, les travailleurs du monde entier saluent les luttes décisives menées par les femmes, tout au long de l'histoire et de nos jours encore, pour briser l'oppression et l'écran obscurantiste qui, depuis les origines de l'exploitation de l'homme par l'homme et jusqu'à son abolition, tendent à faire d'elles des esclaves. Depuis toujours les femmes luttent pour conquérir le droit à la parole, la dignité d'être libres et responsables.*

*Aujourd'hui toutes les femmes, tous les travailleurs du monde ont les yeux tournés vers l'exemple des femmes indochinoises. Celles-ci étaient, certes, très opprimées dans la société ancienne. C'est en participant à tous les aspects de la lutte commune contre l'agresseur U.S. qu'elles se sont libérées de l'oppression séculaire et se sont imposées dans tous les domaines comme les égales des hommes.*

*A bas le capitalisme ! A bas l'impérialisme !  
Travailleurs, travailleuses, un seul combat !*

## POSTIERS BRITANNIQUES :

### 7<sup>ème</sup> semaine de grève

Fait pratiquement sans précédent outre-Manche, les 237 000 postiers britanniques viennent d'achever leur septième semaine de grève. L'économie capitaliste en est sérieusement perturbée malgré la tentative gouvernementale (ratée) de briser la grève en faisant appel à des postiers « *privés* ». Il s'agit là de l'un des plus longs conflits de l'après-guerre dans ce pays.

Les revendications qu'ils avancent portent essentiellement sur des augmentations de salaires substantielles. Elles visent à reprendre une partie du pouvoir d'achat des travailleurs, terriblement rogné par la politique d'austérité des travaillistes, laquelle est intégralement reconduite par leurs successeurs conservateurs. En l'occurrence, c'est bien bonnet blanc et blanc bonnet.

L'emploi est également au centre des préoccupations dans un pays qui compte plus de 750 000 chômeurs officiels. L'administration projette en effet une « *réforme fondamentale des services postaux* » qui se traduirait par la disparition de 30 000 emplois au cours des prochaines années.

Le T.U.C., syndicat officiel de collaboration de classes, se trouve actuellement débordé par la colère des travailleurs qui, de plus en plus, prennent en main leurs luttes sans s'occuper de l'avis des pontes syndicaux. La Grande-Bretagne a ainsi connu près de 4 000 grèves en 1970, dont plus de 95 % ont été démarrées directement par les travailleurs passant pardessus la tête de ces organisations qu'ils reconnaissent de plus en plus clairement comme n'étant plus les leurs. L'attitude du T.U.C. vis-à-vis de la lutte des postiers sera un nouvel élément du dossier qui contribuera à dessiller les yeux des travailleurs : le bonze Jackson est en train de brader la fin de la lutte des postiers en proposant, en échange d'une légère augmentation de salaire, un « *accroissement de la productivité* » — en clair, l'augmentation des cadences sur le dos des travailleurs. Ses tentatives « *d'explications* » aux travailleurs n'ont pu avoir lieu car sa voix a été couverte par les injures et les cris de colère des grévistes.

Récemment, l'Etat-major des bonzes du T.U.C. s'est réuni pour « *étudier la possibilité de collectes dans les entreprises* ». Une fois de plus les travailleurs ne les ont pas attendus et la solidarité s'organise activement dans les usines.

Confiants dans leur force et leur unité, les postiers britanniques remporteront la victoire.

*Dernière minute* : les manœuvres anti-grève auraient enfin réussi, mais lundi encore les postiers de Liverpool poursuivaient le mouvement.

## LES TRAVAILLEUSES FACE AU CAPITAL

*Un peu partout des boîtes débauchent, réduisent leurs horaires (et les salaires !), imposent le travail au-dessous du tarif en vertu du principe : « C'est ça ou la porte ! »*

*Et partout, les femmes sont les premières victimes (avec les travailleurs immigrés) de ces mesures. Les licenciements massifs intervenus dans le textile de l'Est et du Nord, comme les réductions d'horaires dans la métallurgie (voir entre autres l'article « Bourgogne électronique », H.R. n° 91) frappent d'abord les femmes.*

### UNE DE-FORMATION PROFESSIONNELLE DELIBEREE

*Les patrons disent tout haut — et les bonzes syndicaux susurrent tout bas — que l'ennui avec les femmes, c'est qu'elles n'ont pas de qualification utilisable, qu'elles sont une plaie pour la bonne marche de la boîte en raison de leur « *absentéisme* », qu'elles ne manifestent aucun intérêt pour leur travail, etc.*

*Qu'en est-il réellement ?*

*La formation professionnelle pour adultes ne « *forme* » que 5,1 % de femmes. Les C.E.T. orientent systématiquement les jeunes filles vers des impasses professionnelles : couture, sténo-dactylo, tâches d'exécution, etc. Dans une déclaration récente le ministre du Travail justifiait cette quasi-inexistence de la formation technique et industrielle des futures travailleuses :*

*« Il est... raisonnable de limiter les effectifs des jeunes filles dans les sections industrielles jusqu'ici réservées aux garçons, en tenant compte des possibilités réelles, prévisibles de leur insertion dans la vie professionnelle. »*

*Autrement dit : on ne donne aucune formation professionnelle valable aux jeunes filles et aux femmes*

*et on tire argument de la situation ainsi créée pour traiter la main-d'œuvre féminine en simple force d'appoint maintenue fermement « *en marge* ».*

### LA FAUSSE QUERELLE DE L'ABSENTEISME

*Les femmes travailleuses — dont beaucoup sont mères d'enfants en bas âge, sont effectivement souvent contraintes de s'« *absenter* » de leur travail pour assumer des obligations dont il est admis une fois pour toutes que c'est là leur tâche exclusivement et non celle du mari. Mais si cette situation existe, c'est la faute du capitalisme.*

*Combien de places en crèches, garderies, jardins d'enfants dans la France de Sidelor, de Boussac, et de Rhodiacta ? 22 000 en tout !*

*A Paris, seuls 4 enfants sur 10 peuvent les fréquenter. Et les autres ? Les autres ?... Que les mères se débrouillent. Et rappelons aussi qu'en matière d'équipements ménagers collectifs la France en est, à peu de choses près, au degré zéro. Alors, de grâce, qu'on nous épargne le complet sur l'absentéisme féminin. Quand la travailleuse, poussée par la nécessité, reprend aux patrons et à l'Etat des monopoles une faible partie du profit réalisé sur son travail, elle n'est pas dans son tort.*

*Le rôle des militants ouvriers authentiquement révolutionnaires est, dans cette situation, non de blâmer ou de « *faire la morale* » aux femmes mais de lutter à leur côtés pour briser l'exploitation du capital et imposer, contre l'idéologie qu'il a engendrée, les revendications séculaires qui libéreront la travailleuse de l'esclavage domestique.*

Hugues DEGENOST

(A suivre.)

# La commune nous inspire ! 100 ans après elle nous montre la voie : la révolution prolétarienne armée !

Il y aura cent ans le 18 mars, le peuple de Paris, classe ouvrière en tête, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, renversait le trône de sang de la bourgeoisie et instaurait son pouvoir en fondant un nouveau type d'Etat, le premier Etat des exploités et des opprimés, le premier Etat prolétarien. Jusqu'alors dans l'histoire du monde les révolutions n'avaient jamais été que l'occasion d'un remplacement violent d'une classe d'exploiteurs par une autre classe d'exploiteurs : ce fut le cas de 1789 qui chassa la féodalité décrépite et porta la bourgeoisie en plein développement.

Mais au cours du printemps révolutionnaire de 1871, durant 70 jours et 70 nuits héroïques, le prolétariat parisien fit accomplir au mouvement révolutionnaire mondial un prodigieux pas en avant : il esquissa en un éclair immortel les perspectives infiniment radieuses du socialisme libérateur.

C'est pourquoi d'Octobre 1917 à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne dirigée par le président Mao Tsé toung en personne, le souvenir gigantesque du prolétariat de Paris, dressé les armes à la main en 1871,

inspire les peuples révolutionnaires du monde.

Et aujourd'hui encore, en France, cent ans après, malgré les livres d'histoire frauduleux de la bourgeoisie, malgré les funèbres anniversaires commémorés par les traîtres à la classe ouvrière, la Commune n'est pas enterrée, loin de là, car la révolution prolétarienne est toujours à l'ordre du jour !

Aujourd'hui encore, la Commune est vivante par la place qu'elle occupe dans l'immense cœur rouge du prolétariat mondial mais aussi et surtout par les enseignements précieux, par les réponses fondamentales qu'elle apporte par ses succès et ses insuffisances aux combats actuels de la classe ouvrière et du mouvement révolutionnaire de masse du peuple de France.

C'est pourquoi l'*Humanité-Rouge*, journal de combat de l'avant-garde du prolétariat de France, consacrera une ample place aux cent ans de la Commune ; ce sera l'occasion d'une importante campagne d'agitation et de propagande, marquée en particulier par des meetings sur les enseignements politiques on ne peut plus actuels de la Commune.

## LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE ET LA MISERE C'EST EN DERNIER RESSORT UNE LUTTE POLITIQUE

« La Commune naquit spontanément ; personne ne l'avait consciemment et méthodiquement préparée. Une guerre malheureuse avec l'Allemagne ; les souffrances du siège ; le chômage du prolétariat et la ruine de la petite bourgeoisie... » (Lénine).

De telles conditions, c'est le système d'exploitation, d'oppression et de guerre impérialiste de la bourgeoisie qui les avait créées. Voilà pourquoi le peuple de Paris en armes c'était, à terme, la remise en question inévitable du pouvoir politique des exploités capitalistes. Il n'est pas de revendication économique qui n'ait un écho politique. Car les intérêts de classe du prolétariat et ceux de la bourgeoisie sont résolument

inconciliables. Ce qu'il y a nécessairement au bout de toute revendication économique conforme aux intérêts du prolétariat c'est la remise en question du pouvoir de la bourgeoisie exploitéeuse, la remise en question de l'esclavage salarié.

C'est ce qu'exprime la bourgeoisie à sa manière lorsqu'elle envoie en 1971 ses bandes de policiers faire évacuer des usines occupées comme il n'y a pas longtemps chez Pennaroya à Saint-Denis ou l'an dernier à l'E.D.F.

C'est également ce qu'elle exprima en 1871 en pactisant avec l'occupant, Bismark, par crainte du peuple de Paris.

## « LA TACHE CENTRALE ET LA FORME SUPREME DE LA REVOLUTION, C'EST LA CONQUETE DU POUVOIR PAR LA LUTTE ARMEE, C'EST RESOUDRE LE PROBLEME PAR LA GUERRE. » (MAO TSE-TOUNG)

Les moyens que la bourgeoisie utilise pour défendre à tout prix ses intérêts de classe ne doivent jamais être oubliés. Ils indiquent sans ambiguïté quel droit être le but premier de la révolution prolétarienne.

En 1871, la plus urgente des préoccupations de la bourgeoisie affolée, terrée à Versailles, c'était de marcher sur Paris afin de noyer dans le sang l'insurrection armée du peuple.

Car la Commune avait entrepris de briser radicalement et de détruire fondamentalement la machine bureaucratique et militaire de la bourgeoisie, l'Etat bourgeois : le premier décret de la Commune, ce fut la suppression de l'armée permanente et son remplacement par le peuple en armes.

Est-ce que cet objectif primordial de la Commune est aujourd'hui dépassé ou secondaire ? Est-ce que cent ans plus tard, la bourgeoisie a changé de nature ? Le loup est-il devenu agneau ? Est-ce que l'Etat des exploités a lui aussi changé de contenu ? Peut-il être au service du peuple « tout entier » ?

Cet instrument de domination de la bourgeoisie est-il en train de déperir ?

Non ! Rien de tout cela n'est vrai ; la bourgeoisie n'a pas changé de nature. Au contraire, plus proche de sa perte définitive, elle redouble de cruauté et de violence. Elle prépare fébrilement une dictature terroriste ouverte de type fasciste pour tenter de juguler la montée d'un impétueux esprit révolutionnaire dans les

masses populaires. N'oublions pas qu'en Mai 68, les détachements armés de la bourgeoisie, C.R.S., gendarmerie, etc. assassinèrent des ouvriers et étudiants. N'oublions pas que des blindés étaient déjà aux portes de Paris.

N'oublions pas non plus que la bourgeoisie sauvée alors par la mascarade des élections a, depuis, prodigieusement renforcé son appareil de répression, multiplication des effectifs de police, création de bri-

gades spéciales, manœuvres anti-guérilla, interdiction d'organisations dont le Parti communiste marxiste-léniniste de France, etc.

La fascisation actuelle de l'Etat des monopoles capitalistes indique sans ambages que cent ans après la Commune l'objectif du prolétariat et du peuple de France c'est de détruire de fond en comble l'Etat bourgeois et d'instaurer la dictature révolutionnaire du prolétariat.

## « POUR FAIRE LA REVOLUTION IL FAUT QU'IL Y AIT UN PARTI REVOLUTIONNAIRE. » (MAO TSE-TOUNG)

Pour atteindre un aussi audacieux objectif, la Commune de Paris nous apprend que le mouvement révolutionnaire des masses ne saurait suffire si prodigieux soit-il. Ce n'est pas le courage qui manqua aux Communards héroïques c'est une direction expérimentée. La Commune de Paris fut traversée par divers courants non prolétariens, tels le proudhonisme et le blanquisme. Bien que de nombreux ouvriers de la Commune aient été membres de l'Internationale, le marxisme ne prédominait pas. Cette absence d'une

direction préparée sur tous les plans, politique, idéologique, militaire, fut une des causes fondamentales du grave libéralisme de la Commune à l'égard de ses ennemis.

Aujourd'hui comme hier, pour conduire la classe ouvrière et les masses populaires à la victoire, il faut un parti révolutionnaire prolétarien, armé de la connaissance scientifique du monde, le marxisme en 1871, le marxisme-léninisme et la pensée-maoïste-toung en 1971, et profondément lié aux masses.

## L'ALLIANCE DES OUVRIERS ET DES PAYSANS, BASE DE LA VICTOIRE

La Commune dit aux paysans : « Notre victoire est votre seule espérance ». Cela était vrai. Seule la dictature du prolétariat est capable de libérer les paysans grévés d'impôts, vidés de leur sang par le notaire, l'avocat, l'huissier, à grande vitesse expropriés par les propriétaires terriens.

Mais également le soutien des paysans au prolétariat c'est une garantie indispensable pour la victoire sur les exploités. Le gouvernement sanglant du petit nabot Thiers le savait. Son plus urgent souci fut d'isoler Paris de la province.

Et aujourd'hui encore, l'unité des ouvriers et des petits paysans est une condition préalable à toute victoire de la révolution prolétarienne. La portée de cette union fut concrétisée au printemps 68 lorsque de nombreux paysans fournirent des produits agricoles aux ouvriers en grève.

Plus récemment, les paysans de la région nantaise ont renouvelé ce magnifique exemple en soutenant les grévistes de Batignolles. Nul doute

que cette solidarité atteindra de nouveaux sommets. Les marxistes-léninistes feront tout pour cela.

De même, ils font et feront tout pour que se développent les liens indestructibles du prolétariat français et du prolétariat immigré, des liens véritablement tissés dans le sang par les Communards. C'est eux qui firent d'un ouvrier allemand leur ministre du travail, du Polonais Dombrowski un de leurs meilleurs généraux, c'est eux qui ne refusèrent à aucun étranger « l'honneur de mourir pour une cause immortelle ».

Des liens renforcés en Mai-Juin 68 par les milliers de travailleurs immigrés Algériens, Tunisiens, Marocains, Africains, Espagnols, Portugais, Immigrés du monde entier qui s'engagèrent sans réserve aux côtés des travailleurs français.

Isolés par les directions syndicales réformistes et révisionnistes, abandonnés par tous les laquais de la bourgeoisie, les deux millions d'ouvriers immigrés ne font qu'un avec la classe ouvrière de France.

Henri JOUR.

# VOILA POURQUOI LA COMMUNE N'EST PAS MORTE ! ELLE MONTRE LA VOIE !